

de distance du château du Plessis-les-Tours, bâti par Louis XI. L'abbé Barthélemy, toujours avide de ce qui pouvoit offrir des traces historiques, s'étoit empressé d'aller visiter ce triste séjour, dont les épaisses murailles, et les cachots souterrains, rappellent encore aujourd'hui la mémoire de ce monarque cauteleux et sanguinaire, qui sacrifioit à son fanatisme et à ses terreurs paniques ses amis les plus dévoués, ses sujets les plus fidèles.

Pour se distraire de ces pénibles souvenirs, Barthélemy passoit l'eau et parcouroit sur l'autre rive de la Loire les riens coteaux de Saint-Cyr, où se trouve cette butte remarquable par l'entrevue qu'eurent, en 1389, Henri III. et le jeune roi de Navarre. Cette butte, qui devoit porter le nom chéri d'Henri IV. semble offrir, par son aspect, (l'un des plus beaux de l'Europe,) le souvenir du prince adoré des François. On n'y arrive qu'à travers des collines, où l'on récolte les meilleurs vins de la Touraine; le sommet est couronné d'arbres qui forment un ombrage délicieux, sous lequel on découvre le vaste et riant jardin de la France qu'arrosent le Cher et la Loire. La vue s'étend depuis Blois jusqu'à Saumur, et parcourt un espace de trente lieues. La mémoire sacrée du roi-troubadour anime cet aspect ravissant, en augmente encore la magie. Le ciel lui-même, d'accord avec nos souvenirs, semble veiller à la conservation de cette butte historique, en la couvrant d'arbres majestueux, en l'ombrageant d'un épais feuillage.

Barthélemy ne pouvoit se rassasier de ce magnifique spectacle. Il alloit, presque tous les soirs, y relire ses auteurs grecs, ou s'y livrer à ses savantes méditations. Quant à ses matinées, elles étoient presque toujours employées à son délassement favori. Du parc de Saint-Côme, il pouvoit, pour ainsi dire, tendre ses lignes sur la Loire: aussi jamais il n'avoit fait de pêches plus heureuses, et chaque jour, dès qu'il s'éveillait, il venoit s'établir, selon sa coutume, au pied d'un arbre, et distribuoit ses hameçons.

Un jour, c'étoit la veille du bal annoncé chez l'intendant, comme il se livroit aux plaisirs de la pêche, il entend dans une oseraie, auprès de laquelle il étoit assis, la voix de deux personnes qui s'entretenoient des innombrables beautés du Voyage d'Anacharsis, qu'il avoit publié depuis quelque temps. Il regarde à travers le feuillage qu'il écarte avec précaution, et dé-